

Les doigts et les ongles tenaient lieu de fourchette comme le prouvent les vers suivants :

Ongle, riche et précieux :
Ongle qui traîne, quand tu veux
Ongle qui en lieu de fourchettes
A la belle sert de pincettes.

Un homme bien élevé devait prendre délicatement la viande avec trois doigts et se bien garder de se toucher le nez en portant le morceau à sa bouche, comme le dit le précepte de civilité :

Ne touche pas ton nez de ta main nue, dont la viande est tenue.

Un voyageur anglais, Coryote, fut très étonné en 1611 de voir les nobles italiens se servir de fourchettes :

Les Italiens, dit-il, ainsi qu'un certain nombre d'étrangers demeurant en Italie, se servent d'une petite fourche quand ils coupent la viande aux repas. Pendant qu'ils coupent avec leur couteau de la main droite, ils piquent la viande avec une fourche qu'ils tiennent de la main gauche, et qui-conque touche la viande de ses mains passe pour ne pas connaître les bonnes manières.

En 1651, on ne se servait guère de fourchettes en France qu'à la cour, et c'est Julie d'Angennes, femme du duc de Mantansier, qui contribua le plus à en répandre l'usage, et Louis IV, l'approuvant, toute l'aristocratie suivit son exemple.

* * Un journal français, le *Volteur*, nous signale une nouvelle invention.

Un grand fabricant de sucre des Etats-Unis, dit-il, vient de prendre un brevet "pour la fabrication du sucre raffiné destiné à remplacer le marbre blanc dans la construction des bâtiments et des monuments".

M. Spreckels a trouvé, paraît-il, un moyen de rendre le sucre plus dur et plus blanc que le marbre, et plus résistant contre les influences de l'air que toutes les matières de constructions connues.

L'inventeur propose d'envoyer à ses frais, et tout en sucre blanc, une annexe à la maison Blanche, à Washington.

On n'aura plus, dit Champimont, l'auteur de l'article, qu'à jeter son café contre les murs pour le lécher tout sucré.

Au fait ! on construit bien des roues de locomotives avec du papier, on fait bien des habits avec du verre filé, pourquoi pas des maisons en sucre !

Leon Leduc

NOTES HISTORIQUES

Le premier numéro du journal le *Propriétaire et l'Ouvrier* a paru au commencement d'août 1875. Son existence fut de courte durée.

L'église ST VINCENT DE PAUL, rue Fullum, fut bénite le 23 mai 1875, par Mgr Fabre. Style roman, longueur 170 pieds, largeur 70 pieds.

AUX ÉLECTIONS GÉNÉRALES qui eurent lieu en juillet 1875, pour le parlement de Québec, MM. Taillon (Montréal-Est), Ogilvie (Centre), et McGauvran (Ouest), furent élus députés.

LA CITY BANK et la Banque ROYALE CANADIENNE se fusionnent en août 1875, pour former une seule institution, sous la présidence de sir Francis Hincks.

A la session de 1875 du Parlement fédéral, on adopte un bill permettant à la compagnie du chemin de fer de Montréal, Chambly et Sorel de changer son nom pour celui de MONTRÉAL, PORTLAND ET SOREL.

Le BARREAU de Montréal, à sa séance du 1er mai 1875, nomme les messieurs suivants comme officiers : Kerr, C.R., bâtonnier ; H. B. Rainville, syndic ; A.-H. Lunn, trésorier ; M. Forget, secrétaire ; Comité : S. Bethune, J.-A. Perkin, S.-H. Porlase, J.-S.-G. Wurtel, W.-W. Robertson, P.-V.-W. Dorion, F.-X. Archambault, A. Lacoste.

OBSTINATION

Vous aurez beau faire et beau dire.
L'oubli me serait odieux.
Et je vois toujours son sourire
Des adieux.

Vous aurez beau dire et beau faire.
Sans espoir je dois la chérir ;
J'en souffre bien, mais je préfère
En souffrir.

Vous aurez beau faire et beau dire.
Dût-elle même l'ignorer.
Je veux, fidèle à mon martyre.
La pleurer.

Vous aurez beau dire et beau faire,
Seule elle peut mon mal guérir.
Et j'aime mieux, s'il persevere,
En mourir.

FRANÇOIS COPPÉE.

FÊTE DE LA TOUSSAINT

(1er Novembre)

Ainsi qu'une mère pleine de tendresse, la religion a réuni tous ses enfants pour les fêter ensemble devant le trône de Dieu ; dans sa justice, elle amène devant le grand rémunérateur et devant les hommages des hommes, tous ceux qui ont mérité gloire et récompense.

En cette solennité de la Toussaint, l'Eglise qui est sur la terre donne la main à l'Eglise qui est au ciel ; et la communion des Saints qui jouissent de l'éternel bonheur, et des justes qui aspirent, est révélée comme une grande consolation, comme un puissant encouragement.

Ceux qui habitent encore la vallée de larmes prennent courage, en pensant que c'est à travers les chagrins et les pleurs que leurs dévanciers sont parvenus au repos céleste, et ils se disent : Ils ont été comme nous, soyons comme eux.

Pour bien parler de la fête de tous les Saints, il faudrait pouvoir peindre leur gloire, leur félicité, leurs extases sans fin. Et comment faire ? ce que l'œil n'a pas aperçu, ce que l'oreille n'a pas ouï, ce qui n'est jamais entré dans le cœur de l'homme ne peut être décrit.

Tout ce que nous pouvons dire avec Bossuet, c'est que, pour rendre les saints heureux, Dieu n'emploiera pas sa puissance ordinaire ; il fera plus : il étendra son bras, il ne s'attachera plus à la nature des choses, il ne prendra plus loi que de sa puissance et de son amour ; il ira chercher dans le fond de l'âme l'endroit par où elle sera plus capable de félicité ; la joie y entrera avec abondance et l'inondera de délices.

L'Eglise, dans la solennité de la Toussaint, veut nous faire envier le ciel ; c'est donc bien, ce jour là, de nous faire prendre en dégoût le lieu de notre exil. Nous n'aimons jamais tant la patrie que lorsque le banissement nous est dur.

* *

JOUR DES MORTS

(2 Novembre)

Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis, ayez pitié de nous.
(Job. XIX, 21.)

I

C'est au lendemain de la fête de tous les Saints, ou plutôt avant même de clore une si grande solennité, que l'Eglise célèbre la commémoration des morts. Après avoir ouvert le ciel à nos yeux et célébré, dans ses joyeux cantiques, la gloire des soldats victorieux de Jésus-Christ, elle nous invite à descendre dans les abîmes de la justice divine, pour y porter la consolation et la délivrance. Touchante pensée qui rapproche, en un même jour, de l'Eglise militante sur cette terre, l'Eglise triomphante du ciel et l'Eglise souffrante du purgatoire ! Comment rappeler d'une manière plus sensible, à tous les membres de la famille chrétienne, les liens de fraternité et d'amour qui les unissent même au delà du tombeau ? Ne semble-t-il pas que, nous montrant tour à tour le ciel et le purgatoire, l'Eglise notre mère dise à chacun de ses fils : " Là-haut sont vos frères couronnés et vos protecteurs dans les combats de la vie ; là-bas sont vos frères souffrants : à vous d'adoucir leurs tourments, de les conduire au séjour du bonheur".

Prier pour les morts, c'est une consolation pour le cœur aussi bien qu'un devoir impérieux. Hélas qui de nous n'a eu à verser des larmes sur une

tombe ? Sanctifions-les, ces larmes, et rendons-les utiles, par la prière, à ceux que nous regrettons. C'est un père bien aimé, c'est une tendre mère, c'est un frère, c'est une sœur qui font monter vers nous les touchantes supplications de Job : " *Ayez pitié de nous, vous du moins qui fûtes nos amis, ayez pitié de nous*". Sauvons des âmes si chères, et la pensée de leur félicité adoucira l'amertume de nos regrets.

Quel honneur pour nous d'exercer un si glorieux apostolat ! Vous regrettez parfois de ne pouvoir parcourir le monde, de ne pouvoir, sur des plages lointaines, prêcher la foi aux nations infidèles. Priez pour les âmes du purgatoire, et vous devenez missionnaire ; priez, et ces âmes, aujourd'hui prisonnières, s'envoleront vers la patrie, iront chanter à jamais les louanges de DIEU, et JÉSUS-CHRIST, notre Rédempteur, dont vous aurez suivi les traces, vous préparera dans le ciel la couronne immortelle des apôtres.

II

La mort détruit tout.

Elle n'épargne pas les membres les plus chers d'une même famille, et surprend l'homme à tout âge.

Quand la mort paraît et nous appelle, il faut la suivre.

Nous devons toujours être prêts, car la mort vient lorsque nous y pensons le moins.

Le juste attend la mort avec courage, mais le méchant voudrait repousser la mort loin de lui, mais il n'y a pas de remède contre la mort, et dès notre naissance nous sommes condamnés à mourir.

Les saints Pères ont pensé que les douleurs du purgatoire ne sont pas différentes de celles de l'enfer, et que les âmes y brûlent du même feu, d'un feu en comparaison duquel le feu de la terre est un bienfait et un soulagement, d'un feu d'autant plus vif dans son action qu'il sert d'instrument à un Dieu vengeur, et vengeur du péché ; aussi ont-ils appelé le purgatoire *un enfer passager, un abrégé de l'enfer à qui il ne manque, pour être enfer, que l'Eternité des peines*.

Ah ! si nous y réfléchissons, nous éviterions avec un soin extrême ces fautes, qui nous méritent de si affreux tourments au jour du jugement.

Écoutons la voix du pécheur détrompé des erreurs du monde, qui nous dit :

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse.
Insensé que j'étais, je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachait à ma faiblesse.
Mais enfin revenu de mes égarements,
Remettant mon salut en ta bonté chérie,
O mon Dieu ! mon soutien ! après mille tourments,
Quand je reviens à toi, je reviens à la vie !

* *

Voici maintenant une voix du sépulchre qui, pour notre bien, se fait entendre :

Arrête ici, passant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la mort tout succombe,
Regarde bien comme la mort m'a mis !
Il doit t'en arriver autant ! je te le dis.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
Tel tu seras ; je vivais comme toi ;
L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

III

Ajoutons, en terminant, que ce que réclament de nous les âmes du purgatoire, ce qu'elles sollicitent de notre charité, c'est une compassion efficace, ce sont nos prières, nos bonnes œuvres, et surtout l'offrande du saint sacrifice de la messe.

C'est donc notre devoir de hâter leur bonheur, de pouvoir éteindre les flammes qui les dévorent et les désirs de voir Dieu qui les brûlent.

Une fois entrées dans la gloire que ne feront-elles pas pour nous rendre ce que nous leur avons donné ? Portées sur les ailes de la puissance et d'une tendre gratitude, elles descendront jusqu'à nous, pour nous aider à sortir des chaînes du péché et nous soulager dans le feu de la tribulation ; elles seront à nos côtés pour nous soutenir dans le chemin qui conduit au ciel, et, en intercesseurs fidèles, elle présenteront à Dieu nos prières, afin de les lui faire agréer favorablement. Alors le Seigneur, nous appelant à lui avec une ineffable bonté, nous tiendra ce doux langage : *Tout ce que vous avez fait à ceux qui m'étaient chers, je le considère comme fait à moi-même ; entrez donc, âme bien-aimée, dans la joie de votre Seigneur.* (Matth. xxv, 20 et 21.)